



Mme Marie-Claude NAJM KOBEH, élue Doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques pour un premier mandat de quatre ans, à dater du 1^{er} septembre 2022, et qui s'achève le 31 août 2026.

1-En quoi votre expérience professionnelle vous a-t-elle préparé pour vos nouvelles fonctions ?

Plus de vingt-cinq ans de pratique à la Faculté de droit n'est plus un apprentissage, c'est une immersion, je dirais même un moulage dans les murs d'une institution ! Les relations tissées, la connaissance des rouages et la qualité des échanges forgent un lien presque intimiste avec la Faculté, et me permettent d'accueillir cette nouvelle mission avec confiance et enthousiasme. Pendant ces années, j'ai aussi appris à connaître l'univers étudiantin, ses attentes et ses colères, ses surprenantes capacités, sa saine curiosité. C'est ce qui me réconcilie avec l'avenir et atténue mes inquiétudes.

L'expérience universitaire française est une autre source de richesse pour ces nouvelles fonctions. Elle a élargi mes horizons, m'a permis de nouer des liens à l'étranger, de comprendre les autres et de comprendre le nécessaire regard des autres vers notre Faculté. Tout cela sera mis à profit dans nos relations avec les autres écoles de droit.

Je garde aussi à l'esprit, pour le développement de nos formations, la dimension pratique à laquelle m'a sensibilisé l'exercice du métier d'avocat.

De mon parcours professionnel je ne saurais, enfin, exclure l'expérience ministérielle. C'était une expérience brève mais intense, dans une période des plus difficiles. J'ai été catapultée dans un univers très différent du monde académique, un univers d'une violence inouïe dans lequel il a fallu, en permanence, prendre son courage à deux mains et ramer à contre-courant. Lorsqu'on a traversé ces épreuves, tout le reste paraît facile ! Je voudrais transmettre à mes étudiants, comme professeur et comme doyen, tout ce que j'ai appris en "vivant" notre Etat de l'intérieur, et leur insuffler, en dépit et contre tout, l'intérêt et le goût de la chose publique.

2 - Quelles sont, selon vous, les mesures nécessaires pour contribuer à la réussite de la rentrée universitaire ?

Plus que des mesures, c'est un état d'esprit, une manière d'être. Dans cette croisière commune entre enseignants et étudiants, je citerais le dialogue constructif, la motivation et l'enthousiasme de part et d'autre. Nous avons la chance d'être une faculté à dimension humaine, avec un nombre d'étudiants qu'on peut connaître et avec lesquels on peut nouer des liens profonds. Il nous faut maintenir ces liens forts entre les différents acteurs de l'institution - étudiants, enseignants, administration - et maintenir en chaque étudiant "une fibre positive" qui préserve la croyance dans le Droit, malgré les sphères de non-droit que nous rappelle l'actualité quotidienne au Liban.

Je voudrais surtout, en cette rentrée, que les étudiants ne perçoivent pas la faculté comme un lieu où ils viennent simplement ou passivement "suivre" des cours, mais qu'ils y habitent comme leur deuxième maison, qu'ils investissent du matin au soir tous les espaces, les salles de cours, la bibliothèque, le jardin et les bancs, qu'ils initient des projets, engagent des débats et surtout s'engagent ensemble, avec passion, dans des combats qui les rassemblent au-delà de leurs différences réelles ou imaginées.

3- Quels principes directeurs invoquerez-vous pendant votre mandat ?

Ceux que nous a transmis le doyen Richard Chemaly, qui m'avait recrutée en 1996 et qui, jusqu'à sa disparition le 27 décembre 2020, a été pour l'USJ et pour moi « l'indispensable ». Refuser tous les passe-droits, et lutter au quotidien, dans les petites choses comme dans les grandes, contre toutes les formes de médiocrité : la médiocrité de la parole, la médiocrité de la pensée et la médiocrité des mœurs. C'est une veille de tous les instants, mais elle est nécessaire parce qu'elle est signe d'exigence et d'excellence. Je ne peux pas me résigner au nivellement par le bas.

Je voudrai aussi suivre la ligne directrice par laquelle j'ai décrit la personnalité du doyen Léna Gannagé dans le discours de passation : la fermeté, sans la rigidité ; l'intransigeance, sans le dogmatisme ; la bienveillance, sans la complaisance.

4- Quelle est votre vision à long terme pour votre institution ?

La continuité – pérenniser l'excellence de l'enseignement, que mes prédécesseurs ont tous magnifiquement préservée – en souplesse et en innovation ! Ma vision est celle d'une faculté moderne, créative et ouverte sur le monde. Les moyens humains et matériels nous manquent souvent cruellement, mais le défi est immense et passionnant. Qu'on en juge. Fouetter les structures et restructurer les équipes. Traquer l'excellence pour assurer la relève du corps enseignant. Investir dans la recherche. Développer nos outils de communication pour rendre nos formations plus visibles et nos activités plus attractives. Elargir le conseil d'orientation stratégique pour accroître le rayonnement de la faculté et prospecter de nouvelles pistes de financement. Raviver les liens avec nos anciens. Réformer les programmes, non pas simplement en ajoutant ou en supprimant des matières, mais en repensant l'objectif même de la formation de nos étudiants : quels étudiants voulons-nous former ? Amorcer sans répit le dialogue avec les partenaires potentiels et renforcer la collaboration avec nos partenaires actuels. Développer les co-diplomations avec les universités étrangères. Renforcer les liens avec les milieux

professionnels pour faire évoluer nos formations en adéquation avec leurs besoins. Enfin, initier ou consolider des projets concrets favorisant l'intégration de nos étudiants dans la cité, et créer des "inédits" pour redonner de l'espoir, des couleurs et de l'enthousiasme aux étudiants après ces années difficiles et apaiser une atmosphère où la politique (dans le sens limité du terme) se mêle hélas souvent à l'académique.

Programme ambitieux, certes, mais que deviendrait une Faculté enlisée dans ses acquis et son glorieux passé, plutôt que scrutant et rêvant l'avenir ?

5- Nommez trois choses à votre sujet que le corps professoral, le personnel et les étudiants ne connaissent pas ?

Les sacrifices personnels et familiaux, et le nombre de nuits blanches consacrées à "ma deuxième maison".

Ma sensibilité bienveillante, malgré ma grande intransigeance au travail.

Ma fierté et mon admiration des surprenants talents que révèlent nombre d'étudiants, malgré les écueils qu'ils rencontrent ces dernières années. A chaque étudiante, à chaque étudiant, je promets de ne jamais laisser flétrir leurs talents. Puissent-ils, partout où la vie les emporte, les mettre toujours au service du Liban.